

**Recueil de testes de caractère et de charges / dessinées par Leonard de Vinci ... et gravées par M. le C. de C. [i.e. le comte de Caylus].**

### **Contributors**

Leonardo, da Vinci, 1452-1519.

Mariette, Pierre-Jean, 1694-1774.

Caylus, Anne Claude Philippe, comte de, 1692-1765.

### **Publication/Creation**

Paris : Mariette, 1730.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/kfwdrxuz>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>













56,048/c

VINCI, L. da

Recueil de testes

1730

Top wanting

Fig 37 cut out  
Unnumbered engraving & 2 drawings  
at end



B.

—

1814





1412<sup>r</sup>  
4

1412<sup>r</sup>  
4



# LETTRE

SUR

LEONARD DE VINCI,

PEINTRE FLORENTIN.

A MONSIEUR LE C. DE C.

MONSIEUR,

**I**L ne falloit rien moins que des ordres aussi respectables & aussi précis que les vôtres , pour me déterminer à vous entretenir de Leonard de Vinci. Sans cela je n'aurois jamais osé le tenter. N'étoit-il pas en effet plus naturel & plus convenable de vous prier d'avoir recours aux livres qui traitent de la Peinture ? Tous parlent avec éloge de Leonard , on pourroit même dire que ses loüanges y sont répandues avec quelque profusion , s'il n'étoit vrai qu'il en a mérité encore davantage par les services éclatans qu'il a rendus à la Peinture ; ce que vous desirez s'y trouve dans un bien plus grand détail que vous ne devez l'at-

A



tendre de moi. C'en étoit assez , pour vous abandonner à vos propres recherches , qui vous auroient plus satisfait que les miennes ; D'ailleurs ce seroit à moi à vous prier de m'instruire sur le sujet que vous souhaitez que je traite ; Vous, MONSIEUR, qui parlez de Peinture si pertinemment , & qui jugez des Ouvrages avec tant de discernement , vous qui venez de vous rendre Leonard si familier , en gravant avec autant d'esprit que de précision , une suite assez nombreuse de ses Dessins , qui fussent seuls pour donner une idée complète du mérite & du caractère de ce fameux Peintre.

Car pourquoi Vasari (a) a-t'il si bien écrit de Leonard ? Si ce n'est parce qu'il l'avoit connu de plus près , & que pour l'avoir étudié avec reflexion & en avoir bien compris la manœuvre , il étoit à portée d'entrer dans des détails de particularitez , que tout autre que lui auroit pû difficilement développer.

Il est certain que pour bien connoître les Maîtres , il faut avoir examiné long-temps & de près , leurs Ouvrages , ne s'être exercé que sur des Originaux incontestables , & encore sur ce qu'il y a dans ce genre de plus parfait. Sans cela il me paroît impossible de décider juste du degré de leur habileté ; & je ne suis pas étonné que celui qui est parvenu au point de connoissance dont je parle , se voie le plus souvent obligé de quitter ses premiers sentimens , ou du moins de rectifier les idées qu'il avoit prises de certains Maîtres. Vous en avez fait l'expérience au sujet de Leonard ; vous avez , dites-vous , appris à le mieux connoître en l'étudiant , & je me flatte que le Recueil de Têtes

(a) George Vasari d'Arezzo , Peintre & Architecte. Il est le premier qui ait entrepris d'écrire les Vies des Peintres. Il le fit à la persuasion de Paul Jove , d'Annibal Caro , du Molza & autres gens de Lettres. Et comme la matière qu'il traitoit étoit de son ressort , il y a mieux réussi

qu'aucun de ceux qui ont écrit depuis sur le même sujet. On lui reproche d'avoir été trop partial à l'égard des Peintres de son País : défaut dont il est bien difficile de se garantir , & qui lui est commun avec presque tous les Auteurs des Vies de Peintres.



que vous venez de graver, y a le plus contribué.

Ce Recueil porte avec lui les deux titres les plus essentiels & les plus avantageux pour Leonard : la perfection, & l'originalité ; & par-là il devient encore un morceau de curiosité bien singulier ; car les desseins averez de Leonard sont extrêmement rares. La Bibliotheque (a) Ambroisienne à Milan, est le lieu où l'on en conserve une plus grande quantité. Ce ne

(a) On ne sera peut-être pas fâché d'apprendre ici comment ces Ouvrages de Leonard sont parvenus dans la Bibliotheque Ambrosienne. Originaires ils appartenoient à la Famille de Melzi, l'une des plus considerables de Milan. François Melzi les avoit eus de Leonard même, dont il étoit disciple ; il aimoit la Peinture, il l'exerçoit avec succès. On en peut juger par un de ses Tableaux qui est à Paris chez Monsieur le Duc de Saint-Simon. Il représente la Déesse Flore, & il est tellement dans la maniere de Leonard, qu'il seroit aisé de s'y méprendre, si Melzi n'avoit eu la précaution d'y écrire son nom. Trichet du Fresne en a même fait mention dans la Vie de Leonard, comme d'un Ouvrage de ce dernier. Après la mort de Melzi, ces précieux Manuscrits de Leonard demeurèrent ensevelis dans un profond oubli. Le goût des beaux Arts qui se perpetuë si rarement dans les Familles, s'étoit totalement éteint dans celle des Melzi. Le trésor qu'on y possédoit, y étoit même gardé avec si peu d'attention, qu'un certain Lelio Gavardi d'Asola, proche parent d'Alde Manuce, qui étoit Precepteur dans la maison, eut toute la commodité de se l'approprier. Il s'empara de treize Volumes, les uns étoient in-folio, les autres in-quarto, & il les porta à Florence, dans l'esperance de les vendre cherement au Grand Duc François de Medicis. La mort inopinée de ce prince renversa les projets de Lelio, & lui faisant faire un retour sur lui-même, il pria Jean-Ambroise

Mazzenta, Gentilhomme Milanois, qu'il rencontra à Pise, de reporter ces Livres à Milan, & de les restituer aux Melzi. Mais comme ils en faisoient peu de cas, des treize Volumes ils n'en conserverent que sept, encore ne fut qu'après que Pompée Leoni, Sculpteur du Roy d'Espagne, leur en eut fait connoître le prix ; les six autres Volumes resterent entre les mains des Mazzenta. Ceux-ci firent present d'un de leurs Livres à Charles-Emmanuel, Duc de Savoie. Ambroise Figini, Peintre de réputation, en eut un autre, & le Cardinal Frederic Borromée en obtint un troisième, dont il enrichit la Bibliotheque Ambrosienne, qu'il venoit d'établir. C'est cet in-folio couvert de velours rouge qu'on y voit encore. Leonard y traite des lumieres & des ombres en Mathématicien & en Peintre. Les trois autres Volumes qui appartenoient aux Mazzenta, passerent entre les mains de Pompée Leoni, qui les aiant augmentez de plusieurs pieces volantes de Leonard, en composa un seul grand Volume, qui contient, à ce qu'on assure, 1750 Desseins. Galeas Arconato l'aïant acquis dans la suite, le donna en 1637 à la Bibliotheque Ambrosienne avec tout ce qu'il avoit rassemblé du même Maître, consistant en douze Volumes. On dit qu'un de ces Volumes est rempli de Desseins de Têtes ou Charges au nombre d'environ deux cens. A l'égard des sept Volumes que les Melzi garderent, on croit qu'ils furent envoyez en Espagne au Roy Philippe second, qui se piquoit d'être connoisseur.



sont cependant pour la plupart, s'il m'en souvient, que des figures démonstratives, accompagnées des reflexions que ce sçavant Peintre mettoit par écrit à mesure qu'elles se presentoient, lorsque retiré à la Maison de campagne des Melzi (a) il cherchoit dans cette occupation laborieuse un nouveau genre de délassement, & un sujet d'instruction pour l'Academie qu'il avoit établie à Milan. Si on excepte cette collection, & quelques autres recueils semblables qu'on croit être dans le Cabinet du Roi d'Espagne, & dans celui du Roi de Sardaigne; les Dessesins de Leonard répandus dans les Cabinets des Curieux, sont en fort petit nombre. On en peut juger par le peu qui s'en trouve en France. A peine en connoît-on de compositions entieres.

De tous les Cabinets des particuliers le plus abondant en Dessesins de Leonard, a été, je pense, celui du Comte d'Arundel. (b) Cet illustre Curieux n'avoit épargné ni soins ni dépenses pour se procurer ce que les Arts ont produit de plus exquis dans tous les genres. Mais il étoit sur-tout passionné pour les Dessesins, & il en avoit formé un des plus beaux assemblages qu'on verra jamais. En particulier il avoit conçu une si forte estime pour ceux de Leonard, que non content de ceux

(a) La Maison de campagne des Melzi étoit située à Vavero, à moitié chemin de Milan à Bergame sur les bords du Naviglio ou Canal de Martesana: ouvrage qui par son utilité, autant que par les difficultez qu'il fallut surmonter dans l'exécution, seroit seul capable d'éterniser la memoire de Leonard. La situation de Vavero est fort agréable, ce Peintre s'y retiroit volontiers pour y mediter plus à loisir.

(b) Thomas Howard, Comte Maréchal d'Angleterre & d'Arundel, Chevalier de l'Ordre de la Jartiere, mort en 1646. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces de Charles I. Un même goût pour les beaux Arts les unissoit. On raconte qu'ayant appris

que M. de la Nouë avoit une très-belle collection de Dessesins, sur-tout du Parmesan & du Chevalier Vanni, le Comte d'Arundel vint sur le champ à Paris comptant d'en faire l'acquisition. Il ne put y réussir, & se faisant connoître pour lors à M. de la Nouë, qu'il en estima davantage, il lui avoua le sujet de son voiage. On ne peut omettre ce qui lui est infiniment glorieux; c'est d'avoir enrichi l'Angleterre de ces fameuses inscriptions Grecques qui sont connus parmi les Sçavans sous le nom de Marbres d'Arundel. Plus heureux que M. Peyrefe, qui ayant acheté avant lui ces mêmes Marbres, ne put jamais obtenir des Turcs la permission de les faire transporter en France.



qu'il possédoit , il avoit offert au nom de Charles I. Roi d'Angleterre , jusqu'à mille pistoles d'Espagne pour un des Volumes ( a ) qui sont actuellement dans la Bibliothèque Ambrosienne.

Le Recueil de Dessains de Têtes dont je viens de parler , peut avoir appartenu à cet illustre Curieux. Je fonde ma conjecture sur ce que plusieurs de ces Têtes ont été gravées ci-devant par Venceslas Hollar. ( b ) Vous n'ignorez pas que cet Artiste étoit au service du Comte d'Arundel , & que le riche Cabinet de ce Seigneur lui a fourni la plus grande partie des Dessains de grands Maîtres qu'il a gravés. Il semble s'être attaché par préférence à ceux de Leonard ; sans doute pour se faire honneur à la faveur d'un si grand nom. En effet le nombre des Planches qu'il a gravées d'après ce Peintre, monte à près de cent ; qui composent plusieurs suites. Ces Planches sont exécutées comme tout ce qu'a fait Hollar , avec une propreté infinie ; l'on y pourroit seulement desirer plus de goût , & que la maniere de l'Auteur y fut un peu moins déguisée. Cependant parce que ces Estampes viennent d'après Leonard , elles sont encore aujourd'hui fort recherchées des Curieux.

S'il étoit permis de donner essort aux conjectures , on se croiroit encore en droit d'avancer que c'est de ce Recueil de Têtes dont parle Paul Lomazzo ; ( c ) du moins la description qu'il donne d'un semblable Recueil de Dessains de Leonard ,

( a ) C'est le Recueil fait par Leonard , qui appartenait alors ( en 1630 ) à Galeas Arconato. On y trouve quantité de Dessains de Machines de l'invention de Leonard , plusieurs pensées pour la construction des Canaux , sur l'élevation des eaux , &c. Ces Dessains sont accompagnés d'explications écrites de la droite à la gauche , qu'on ne peut lire que dans le miroir. C'étoit la maniere d'écrire de Leonard. On ignore la

cause de cette bisarrerie.

( b ) Il étoit de Prague ; il a beaucoup gravé & d'une maniere tout-à-fait agréable, mais ce qu'il a fait de plus singulier sont des fourures. Il est en cela inimitable. J'espère donner quelque jour un <sup>trait</sup> de sa vie & de ses ouvrages , dans mon Histoire de la Gravure.

( c ) Gio. Paolo Lomazzo , *Trattato della Pittura. Lib. 6. c. 32. In Milano 1585. 4<sup>o</sup>.*



qui étoit alors entre les mains d'Aurelio Louino ( *a* ) Peintre Milanois , y a beaucoup de rapport , tant pour le nombre des Dessesins , que pour la qualité des sujets. Ils representoient comme dans celui-ci des études faites d'après des Vieillards , des Païsans & des Femmes , qui font des grimaces & qui rient.

Ce Recueil , on n'en peut pas douter , a passé successivement entre les mains de Curieux qui en connoissoient la valeur. La conservation des Dessesins , la propreté avec laquelle on les a enchassés dans de plus grandes feüilles de papier pour en faire un juste Volume , le beau Dessen d'Augustin Carrache qui y sert de Frontispice , en font des indices qui ne paroissent pas équivoques.

Mais je suis de votre avis , MONSIEUR , ce n'est ni dans ces sortes de particularitez souvent vicieuses & sur lesquelles on n'est que trop dans l'habitude d'établir la réputation des principales curiositez , ni dans la rareté des dessesins de Leonard , qu'il faut chercher le merite de ce Recueil de Dessesins. Il me paroît uniquement précieux par ce qu'il contient. Vous avez achevé de me le rendre d'un prix inestimable , depuis que vous m'avez mis en état d'en faire part à mes amis. Cette idée flatteuse me laisse entrevoir quelle satisfaction c'eût été pour moi de le communiquer à M. l'Abbé de Marouille ( *b* ) cet ami dont

( *a* ) Son pere nommé Bernardin , étoit disciple de Leonard. Outre le livre de Dessesins dont il est fait mention ici , Louino possédoit encore le Carton de Sainte Anne , que Leonard avoit fait pour un tableau qu'il devoit peindre dans l'église de l'Annonciade à Florence François I. l'avoit acquis & avoit souhaité que Leonard l'exécutât lorsqu'il vint en France , mais il ne put en voir l'effet. On ne sçait comment ce carton repassa à Milan. *Lomazzo, lib. 2. c. 17.*

( *b* ) Jean-Antoine de Marouille , Sicilien, fils du Duc de Jean-Paul, qui fut obli-

gé de se retirer en France avec sa famille , lorsque les Français abandonnerent Messine. On ne peut rien ajouter à l'éloge que M. Coypel en a fait dans une Lettre qui a été inserée dans le Mercure du mois d'Avril de l'année 1727. Je remarquerai seulement que la traduction qu'il avoit commencée des Vies des Peintres de Vasari , avoit été faite pour S. A. R. Monseigneur le Regent. A en juger par le peu qu'il en a laissé , la Copie auroit été fort supérieure à l'Original. Il est mort au mois de Decembre de l'année 1726.



le commerce étoit si plein d'agréments. Une mort trop prompte m'a privé de cette douce consolation , & du fruit que j'en aurois indubitablement retiré ; car qui étoit plus en état que lui de goûter toutes les finesse de ces Dessesins , & plus capable de les faire remarquer ? S'il avoüoit avec sa modestie naturelle , qu'il avoit beaucoup appris en lisant dans Vasari (a) la description exacte du Portrait de la Joconde , l'un des plus parfaits Tableaux de Leonard ? S'il s'étoit plû à nous donner une traduction fidele de cette description , persuadé que rien n'étoit plus propre à faire entrer dans la maniere & dans le vrai caractère du Peintre ? Avec quels yeux n'auroit-il pas regardé des Dessesins où il auroit apperçû le même faire, ces précisions , ces détails, ces veritez de caracteres , cette imitation parfaite de la nature , qui lui avoient fait porter un jugement si avantageux de Leonard ?

Il faut convenir que ce celebre Peintre est de ce côté-là fort au-dessus de tous les autres ; sur-tout si l'on considere qu'il est le premier qui se soit formé une maniere sur la Nature , & qui assujettissant la Peinture à des regles , l'ait fait sortir de cet état de langueur , où l'avoit plongée la barbarie des siècles précédens. Un genie solide , vaste , sublime , une longue suite d'études lui en fournirent les moïens. Les efforts quil fit pour acquérir de nouvelles connoissances , égaierent les heureuses dispositions qu'il avoit reçûes en naissant. Jamais on ne vit tant de talens differens réunis en une seule personne. Peintre , Sculpteur , Architecte , Geometre , Mécanicien , Philosophe , Poëte , Musicien , il donna alternativement dans tous ces genres , des preuves éclatantes de la beauté de son genie ; il devint l'ad-

(a) *Vasari dans la Vie de Leonard.* Ce Tableau est dans le Cabinet du Roi. François I. l'acheta quatre mille écus. Comme

il a esté peint avec un grand soin , il s'est parfaitement bien conservé.



miration de son siècle. Il étoit le seul , qui mécontent de lui-même , s'estimoit toujours éloigné de la perfection de la Peinture. Ses reflexions continuelles lui en faisoient envisager toute l'étendue , & persuadé qu'il ne pouvoit vaincre les difficultez que par le travail , nouveau Protogene le temps lui manquoit plutôt , que l'envie d'étudier. ( *a* ) Au comble de la plus haute réputation , lorsque ses Tableaux étoient achetez au poids de l'or , & qu'il paroïssoit devoir jouir du fruit de ses études ; dans l'âge le plus avancé il observoit encore la même regle de travail que dans sa jeunesse. On eût cru à le voir operer , que c'étoit quelque jeune Eleve qui n'étant pas sûr de ses forces , s'essaimoit avant que d'oser prendre un plus haut vol.

Lorsqu'il se mettoit à peindre , ce n'étoit jamais qu'en tremblant. ( *b* ) Souvent après avoir passé des années entieres sur une seule Tête , & y avoir en quelque sorte épuisé tout son sçavoir ; de nouvelles idées plus parfaites succedant aux premieres , il se dégoûtoit de ce qu'il avoit commencé , & ne pouvoit se résoudre à le terminer. Voilà pourquoi il n'entreprit jamais de peindre à fresque , dont la pratique demande une prompte expedition ( *c* ) , & c'est encore par cette raison que ses Tableaux , même de chevalet , sont en si petit nombre,

Leonard n'étoit pas d'ailleurs fort curieux de multiplier ses Ouvrages. Comme il ne faisoit que très-peu de cas de ce qui étoit fait à la hâte , ( *d* ) & qui n'étoit que le fruit d'un premier

( *a* ) *Francesco Scanelli, Microcosmo della Pittura* p. 43. In *Cesena* 1657. 4°.

( *b* ) *Gio. Paolo Lomazzo, Idea del Tempio della Pittura* p. 114. In *Milano* 1590. 4°.

( *c* ) *Paolo Pino, Dialogo di Pittura. In Venezia* 1548. 8°.

( *d* ) *Lionardo da Vinci, Trattato della Pittura* cap. 273. In *Parigi* 1651. fol. Cet ouvrage de Leonard , écrit en Italien , parut pour la premiere fois en 1651. Raphaël Tschet

du Fresne prit le soin de l'édition. Il la donna sur deux Manuscrits , dont l'un appartenoit à M. de Chantelou , & l'autre à M. Thevenot. La confrontation de ces deux Manuscrits lui fut d'un grand secours , pour y restituer une infinité de passages corrompus. M. de Chantelou avoit apporté le sien de Rome en 1640. Le Chevalier del Pozzo lui en avoit fait present. Ce n'étoit qu'une Copie du Manuscrit original , où le Poussin



feu, il aimoit mieux produire peu & s'attacher, quoi qu'il lui en coûtât à le rendre parfait. Bien éloigné en cela de certains Peintres dont il se plaint, qui contents de leurs premières études, lorsqu'elles ont été une fois applaudies, demeurent pour toujours dans une lâche indolence. Car, comme il le remarque judicieusement dans son *Traité sur la Peinture*, (a) un Peintre doit toujours être en haleine, & faire de nouveaux efforts; il ne lui suffit pas de s'être fait une pratique de dessiner une belle tête, d'avoir appris, pour ainsi dire, par cœur à disposer agréablement une seule figure, & à bien jeter un bout de draperie; s'il en demeure là, il pourra plaire une première fois, mais sa réputation mal appuyée ne subsistera pas long-temps, & de la gloire qu'il avoit commencé de s'acquérir, il tombera dans le mépris. C'est que la Peinture n'a d'autre objet que l'imitation de la Nature, & que la Nature est immense dans ses variétés.

Cette agréable diversité de formes qui est le principal ornement de la Nature, avoit fait concevoir à Leonard, qu'en cela consistoit l'essentiel de l'Art. Tout ouvrage qui péchoit par trop d'uniformité lui étoit insupportable. (b) Un Auteur Italien (c) a prétendu qu'il avoit même étendu sa critique jusques sur le fameux Jugement dernier de Michel-Ange: mais quoique cette accusation pût être fondée, elle tombe d'elle-même,

Poussin, pour éclaircir le texte, avoit ajouté des figures aux endroits qui paroissent le demander. Mais les Dessins qu'il avoit faits n'étant qu'au trait & proprement de simples esquisses, Errard fut chargé d'y mettre les ombres, & de leur donner la dernière main, avant que de les abandonner au Graver. Il augmenta même quelques figures qui avoient échappé au Poussin. Celui-ci se plaignit dans la suite avec raison, qu'on avoit tellement altéré ses Dessins en les gravant, qu'il ne s'y reconnoissoit plus. Dans la même année

1651. M. de Chambray, frère de M. de Chantelou, en donna une traduction Française. Il y a apparence que ce traité sur la Peinture est le même qu'un Peintre Milanois avoit fait voir à Vasari, en passant par Florence, & qu'il se dispoisoit dès-lors à faire imprimer à Rome.

(a) *Ibid.* c. 5. 21.

(b) *Ibid.* c. 44. 97.

(c) Gio: Battista Armenini, *veri precetti della Pittura*, lib. 2. cap. 5. in Ravenna 1587. 4°. Cet Auteur tenoit, à ce qu'il dit, cette particularité d'un Disciple de Leonard.



puisque'il est certain que Michel-Ange n'entreprit l'ouvrage du Jugement, que plusieurs années après la mort de Leonard. (a)

De ce premier principe Leonard en tiroit un second, que toute étude qui n'étoit pas faite d'après la Nature même, pouvoit être infructueuse, & peut-être dangereuse. Aussi ne vouloit-il pas qu'un Peintre imitât servilement la maniere d'un autre; (b) & quoiqu'il fut pleinement convaincu que les anciens Sculpteurs avoient représenté la Nature dans toute sa beauté, & qu'il estima l'étude de leurs ouvrages comme très-utile & même nécessaire: il lui paroissoit cependant encore plus sûr de consulter la Nature de plus près, je veux dire de l'étudier dans son propre fonds.

C'est à cette école qu'il renvoie tous les Peintres jaloux de leur réputation; lui-même étoit sans cesse occupé à y prendre des leçons. C'est-là où il acquit cette connoissance si complète des actions des membres du corps humain, dont il a démontré scavamment dans ses écrits les principes & les causes (c): où il apprit l'ordre & la situation des muscles, leurs fonctions & les différentes formes qu'ils prennent suivant les diverses situations

(a) Leonard mourut vers l'an 1518. & Michel-Ange ne commença l'ouvrage du Jugement universel dans la Chapelle Sixte, qu'en 1533. sous le Pontificat de Paul III.

(b) *Lion. da Vinci cap. 24. 98.*

(c) M. Cooper, Marchand d'Estampes à Londres, en a donné depuis quelques années un essai. Ce n'est qu'un fragment d'un plus grand ouvrage sur la mécanique du corps humain, mais qui peut servir à donner une idée assez juste de tous les Manuscrits de Leonard, qu'on conserve à Milan & ailleurs. Tout y roule sur de pareilles démonstrations, développemens d'anatomie, machines de nouvelle invention, &c. suivies de discours la plupart peu intelligibles, ce qui vient de ce que l'auteur n'écrivoit que pour lui. Un seul mot lui suffisoit pour fixer

sa pensée, il omettoit à dessein plusieurs choses essentielles, parce que les ayant dans l'esprit, il pouvoit aisément y suppléer dans le besoin. Il couchoit sur le papier tout ce qu'une imagination féconde lui dictoit, il ne retouchoit rien, il ne donnoit aucun ordre à ses pensées. Voilà pourquoi il y a dans ses écrits au milieu de mille choses excellentes, quantité de reflexions fausses, d'autres fort hazardées, une infinité mal développées. Leonard de Vinci en seroit lui-même convenu, & n'auroit pas manqué, avec le bon esprit qu'il avoit, de rectifier ses ouvrages, s'il eut pensé à les donner au Public. Tels qu'ils sont, il seroit toutefois bien curieux de les avoir, ils decouvriroient de plus en plus la vaste étendue de génie de leur Auteur.



du corps & de chaque membre en particulier ; qu'il devint en un mot consommé dans la science de l'Anatomie. (a) C'est la Nature qui lui dévoila les raisons cachées des ombres & des lumieres : (b) C'est elle encore qui lui enseigna l'art de caracteriser les passions , qui se manifestent par les mouvemens divers que les ressorts de l'ame font agir au dehors.

Leonard preferoit ordinairement les sujets où l'esprit a plus de part ; mais quelques sujets qu'il traitât , il commençoit par se remplir l'idée des caracteres convenables aux figures qui devoient necessairement y entrer , & les tirant du fond & de la nature du sujet , suivant l'âge & la qualité des personnages , suivant les passions dont ils devoient être agitez , il observoit attentivement tout ce qui se passoit sous ses yeux qui pouvoit y être rapporté , & le remarquoit avec soin. (c) Si la fécondité & la pénétration de son genie lui fournissoit quelque idée singuliere , il s'en servoit volontiers , mais c'étoit toujours après l'avoir confrontée avec la Nature son unique guide. Giraldi Cinthio (d) dans son traité des Romans & des Comedies , ne fait aucune difficulté de le proposer en cela pour modele aux meilleurs Poëtes.

Cet exemple (e) confirmera ce que je viens d'avancer. S'étant proposé de peindre une assemblée de Païsans dont les ris simples & naïfs pussent exciter les mêmes mouvemens dans les

(a) Il avoit fait un traité complet de l'Anatomie du corps humain , & un autre de l'Anatomie du Cheval. Vafari fait mention de ces deux Ouvrages avec beaucoup d'eloges ; le premier étoit entre les mains de François Melzi , le second disparut lorsque Louis XII. s'empara de Milan.

(b) Voyez ci-dessus page 3. à la fin de la note (a)

(c) Lion. da Vinci , *Trattato della Pittura* , cap. 95.

(d) Jean-Baptiste Giraldi Cinthio , né à Ferrare en 1504. Il fut successivement Secretaire des Ducs Hercule & Alphonse d'Est. Ses Ouvrages sont écrits avec beaucoup de pureté. Celui qu'on cite ici a pour titre : *Discorsi intorno al comporre de' Romanzi , delle Comedie , delle Tragedie , e di altre maniere di Poesie. In Venezia 1554. 4<sup>o</sup>*. Giraldi mourut en 1573.

(e) Lomazzo , *Trattato della Pittura* , lib. 2. cap. 1.



Spectateurs , il réunit un nombre de gens de plaisir qu'il invita à dîner , & lorsque le repas eut commencé à les mettre de belle humeur , il les entretint de contes plaisans & ridicules , qui animerent leur joie & les exciterent à rire. Leonard saisissant l'occasion , étudioit leurs gestes , examinait les situations de leurs visages. Dès qu'il fut libre , il se retira dans son cabinet & dessina si parfaitement de memoire , cette plaisante scene , qu'il étoit aussi impossible , dit Paul Lomazzo , de s'empêcher de rire en voyant son Dessin , qu'il auroit été difficile à ses conviez de ne pas éclater aux propos qu'il leur tenoit. Cet Auteur ajoute que Leonard suivoit jusqu'au lieu du supplice, ceux qui y étoient condamnés , pour lire sur leurs visages les mouvemens que la terreur & la crainte d'une mort prochaine y devoient exciter.

Les phisionomies singulieres étant ce qui contribué le plus à caractériser les passions , Leonard n'étoit pas moins attentif à en faire une exacte recherche. Lorsqu'il en découvroit quelque une de son goût , qu'il voyoit quelque tête bisarre , il la faisoit avec avidité ; il auroit suivi son objet tout un jour , plutôt que de le manquer. En les imitant , il entroit jusques dans le détail des moindres parties ; il en faisoit des Portraits auxquels il donnoit un air frappant de ressemblance. Quelquefois il les chargeoit dans les parties dont le ridicule étoit plus sensible , moins par jeu , que pour se les imprimer dans la memoire avec des caracteres inalterables. Les Caraches & depuis eux plusieurs autres Peintres , ne se sont gueres exercez à faire des charges , que par un simple badinage. Leonard , dont les vûes étoient beaucoup plus nobles , avoit pour objet l'étude des passions. Or il est constant qu'il y a des phisionomies qui désignent certains vices. Un homme colere , méprisant , stupide , a presque toujours son caractere peint sur le visage. Leonard , à la faveur de cette étude , étoit devenu grand phisionomiste ; & il a , dit-on,



laissé un traité assez ample sur cette matiere. (a)

L'occasion la plus remarquable où il mit en usage cette pratique de dessiner des phisionomies, fut lorsqu'il peignit cette fameuse Cene dont la réputation est demeurée en son entier, quoique l'ouvrage ne subsiste plus depuis bien des années. (b) Nous ne la connoissons que par des copies (c) faites par ses Elèves, & il n'en reste peut-être de lui, que le dessein original qui se conserve chez le Roi. L'histoire de ce qui se passa en cette rencontre, vous est connue; mais comme elle acheve de donner les derniers traits au portrait de Leonard, & qu'elle fait beaucoup à mon sujet, vous me permettrez de vous en retracer le souvenir. Je copierai Vasari: (d) Son témoignage confirmé par Lomazzo, Peintre Milanois, (e) & par Giral di Cinthio (f) homme de lettres, dont le pere avoit vû Leonard, ne peut être revoqué en doute.

Leonard aussi bon Musicien qu'excellent Peintre, étoit passé de Florence à Milan, où Ludovic Sforce, (g) qui aimoit passionnément la Musique, l'avoit attiré. Ce Prince ne tarda pas à le goûter. Un homme qui avoit autant de talens que Leonard, ne pouvoit manquer de s'attirer l'estime & l'amitié même de tous ceux qui avoient quelque goût pour les Arts. Ludo-

(a) Rubens cité par de Piles dans ses réflexions à la suite de la vie de Leonard.

(b) Ce Tableau ne demeura pas longtemps dans sa premiere beauté. Leonard l'ayant peint à huile sur un mur fort épais, l'humidité repoussa bien-tôt l'impression & la couleur, & les fit tomber par écailles.

(c) Il y en a en France deux belles copies, l'une à Paris dans l'Eglise de Saint Germain-l'Auxerrois, l'autre dans la Chapelle du Château d'Escouen: & il est assez vrai-semblable que la premiere a été faite pour François I. qui auroit fort souhaité pouvoir transporter en France l'original.

On en a aussi une Estampe gravée sous la conduite de P. Soutman; mais ce Peintre disciple de Rubens, y a tellement mis de la maniere, que Leonard y est méconnoissable.

(d) Vasari vie de Leonard.

(e) Lomazzo, Trattato della Pittura, lib. 1. c. 9. & lib. 2. c. 2.

(f) Giral di, Discorsi intorno al comporre de' i Romanzi, &c. p. 194.

(g) C'est celui qui fut surnommé le More, & qui après avoir été dépoüillé de ses Etats, qu'il avoit lui même usurpé sur son neveu, mourut prisonnier au Château de Loches en 1510.



vic prenoit un extrême plaisir à l'entendre jouër de la lire (a) qu'il touchoit merveilleusement bien ; mais ne voulant pas aussi perdre l'occasion d'enrichir sa capitale de quelque grand morceau de Peinture , digne du Peintre & de celui qui l'emploïoit , il le chargea de peindre dans le Refectoire des Dominicains (b) de Milan, Jesus-Christ celebrant la Cene. Leonard n'avoit encore rien entrepris de si considerable , ni executé de sujet qui lui convînt mieux. Il s'agissoit de rendre sensibles les differentes passions qui dans ce moment critique devoient agiter les Apôtres , & il le fit d'une façon si expressive , que cet Ouvrage fut regardé comme un miracle de l'Art. En general l'ordonnance du Tableau est fort simple. Jesus-Christ y est représenté assis au milieu & dans la place la plus honorable. Sa situation est tranquille & pleine de majesté ; il regne dans tout son maintien une noble securité qui imprime le respect. Les Apôtres au contraire sont dans une extrême agitation ; leurs attitudes sont contrastées , leurs physionomies variées. L'inquietude , l'amour , la crainte , le desir de pénétrer le sens des paroles du Sauveur , se distinguent sur leurs visages & dans leurs gestes. Les idées magnifiques de Leonard avoient été heureusement secondées par ses modeles.

Mais quand il voulut exprimer le caractère de Divinité imprimé sur le visage de Jesus-Christ , sa main ne put jamais rendre sa pensée , tout ce qu'elle produisit fut incapable de satisfaire la sublimité & la délicatesse de son goût. Désesperant de réussir comme il le souhaitoit , il déclara sa peine à Bernard Zenale (c) son ami , qui n'imaginant pas qu'il fût possible de rien faire de plus majestueux que les deux têtes des Apôtres Saints Jacques , lui conseilla de laisser la tête de Jesus-Christ

(a) Il en étoit l'inventeur : C'étoit une espèce de harpe à vingt-quatre cordes.

re Marie-des-Graces.

(b) Ce Couvent porte le nom de Saint-

(c) Il étoit de Trevise , Peintre & Architecte , & travailloit en même temps que



ébauchée comme elle étoit. Leonard se rendit à son avis , imitant en quelque façon Timanthe concurrent de Zeuxis , qui aiant épuisé les caractères de la douleur sur les visages de ceux qui assistoient dans un de ses Tableaux , au sacrifice d'Iphigénie , ne crut pas pouvoir mieux exprimer celle d'un Pere infortuné qui voit immoler sa fille , que de lui cacher le visage , en le couvrant de son manteau. ( a )

Leonard sorti de ce premier embarras , rencontra de nouvelles difficultez dans l'expression du caractère de Judas. Avant que d'oser y toucher , il eut recours à ses reflexions , & elles le menerent loin. Le Prieur des Dominicains impatient de voir que l'ouvrage ne finissoit point , & las de solliciter Leonard , se plaignit au Duc. Il n'imaginoit pas qu'un Peintre pût travailler autrement que de la main , & il voïoit Leonard passer un temps considerable à méditer. Le Duc pour satisfaire le Prieur , voulut bien demander lui-même à Leonard des nouvelles de son Tableau , & sur ce qu'il l'assura qu'il ne se passoit pas de jour qu'il n'y employât au moins deux heures , il ne le pressa pas davantage. Le Tableau restoit cependant toujours dans le même état ; le Prieur recommença ses plaintes & avec plus de succès. Ludovic convaincu que Leonard lui en avoit imposé , ne put s'empêcher de lui en témoigner son ressentiment ; mais il le fit avec tant de ménagement , que celui-ci pénétré de la bonté du Prince , & connoissant son discernement , entra dans des explications qu'il avoit dédaigné de donner au Prieur ; il lui fit aisément comprendre qu'un genie sublime n'en est pas moins occupé quoiqu'il paroisse dans l'inaction ; que tout dépend de concevoir des idées justes & parfaites.

Leonard dans le Monastere de Sainte Marie-des-Graces ou des Dominicains à Milan. Il sçavoit à fond la Perspective. Paul Lomazzo conservoit en Manuscrit un excel-

lent Traité qu'il avoit composé sur cette Science en 1524. *Lomazzo lib. 5. c. 21. Idea del tempio della Pittura*, p. 17.

( a ) *Plin. lib. xxxv. c. 10.*



Il ne tient , Seigneur , ajoûta-t-il , qu'à deux têtes que l'ouvrage ne soit achevé. Celle du Christ , & il y a long-temps que j'ai perdu l'esperance de trouver ici-bas un modèle propre à représenter l'union de la Divinité avec la forme humaine , encore moins d'y pouvoir suppléer par mon imagination. Il ne me reste donc à bien exprimer que le caractère de Judas , de ce traître endurci après tant de bienfaits reçus. Depuis plus d'un an je cherche inutilement un modèle , dans les lieux où habite la plus vile populace , je ferai de nouvelles tentatives. En tout cas je mettrai à profit le portrait du Pere Prieur , il le merite & par son importunité & par son indiscretion. Le Duc ne put s'empêcher de rire de cette faillie , & voiant avec quel jugement & quel travail il cherchoit à exprimer convenablement chaque caractère , il n'en conçut que plus d'estime pour lui. Au reste vous imaginez bien , MONSIEUR , que Leonard étoit trop homme de bien & avoit trop d'usage du monde , pour se servir en cette occasion de la tête du Pere Prieur , comme quelques-uns ( a ) l'ont avancé mal à propos. Il lui en fit seulement la peur ; & aiant enfin découvert une physionomie telle qu'il la souhaitoit , il y ajouta encore quelques traits , de ceux qu'il avoit déjà ramassés sur ce sujet. En peu de temps il finit cette tête & s'y surpassa.

Les études que faisoit Leonard étoient , comme vous voiez , un trésor où il trouvoit au besoin ce qui lui étoit nécessaire. Il en connoissoit l'utilité ; aussi portoit-il toujours des tablettes attachées à sa ceinture , dans lesquelles il rapportoit sur le champ les objets qui lui faisoient plus d'impression , & il conseilloit fort aux autres Peintres d'en user ainsi. ( b ) Il eut même souhaité qu'ils eussent fait des collections de nez , de bouches ,

( a ) *De Piles vie de Leonard , dans son abrégé des vies des Peintres.*

( b ) *Lion. da Vinci , Trattato della Pittura , c. 95. 189. & 190.*

d'oreilles,



d'oreilles , d'autres parties semblables , de différentes formes & de diverses proportions , telles qu'on les rencontre dans la Nature. C'étoit , selon lui , la meilleure methode pour parvenir à faire des portraits ressemblans.

Il est assez naturel de croire que le Recueil de desseins de Têtes qui a donné occasion à la Lettre que j'ai l'honneur de vous adresser , étoit un de ces livres dans lesquels Leonard remarquoit les phisionomies les plus singulieres. (a) Les trente-huit premieres Têtes sont dessinées d'une même maniere & de même grandeur. A l'exception de deux , elles sont toutes dessinées au verso l'une de l'autre. De ces deux l'une étoit apparemment au commencement du livre , & l'autre en faisoit la fin. Chaque tête est renfermée dans une bordure en rond , ainsi que vous les avez gravées. Quoique chargées on reconnoît , à n'en point douter , que ces têtes ont été dessinées d'après Nature. Je n'en veux d'autre preuve que leur varieté. N'admirez-vous pas , MONSIEUR , avec quel esprit les caracteres des passions y sont exprimez ? Ne diroit-t-on pas que ces têtes sont animées ? Que l'execution en est merveilleuse ! La plume dont Leonard s'est servie dans ces desseins, est très-expressive ; elle est d'une legereté extrême. Sans sécheresse & sans maniere , elle exprime dans un détail immense , par des touches sçavantes mises à leur vraie place , & des traits flexibles conduits de tous les sens , les sinuositez que le relief ou le renfonce ment des os cause sur la peau , les plis de la chair , & jusqu'aux moindres rides. Quelques coups legers de lavis donnez à propos sur quelques-uns de ces desseins , achevent d'y mettre l'intelligence. Il me pa-

(a) Cela doit s'entendre particulièrement des trente-huit premieres Têtes. Elles étoient autrefois au nombre de quarante-trois , suivant l'inscription Allemande qui se trouve au verso d'un des des-

seins. Il faut que par succession de temps, il y ait eu deux ou trois feüillets d'égarez. Les desseins qui suivent ces trente-huit premiers étant de même caractere , y ont été ajoutez par quelque Curieux.



roît sur-tout un profond sçavoir dans la maniere dont les oreilles & les yeux y sont traitez. Rien n'est negligé dans ces desseins. Les cheveux paroissent veritablement attachez à la chair où ils prennent naissance ; il n'y a pas jusques aux modes qui ne soient imitées scrupuleusement. Les huit têtes qui suivent ces trente-huit premieres, sont du même faire & ne sont pas moins estimables. Comme l'imagination seule a produit les six Mascacons qui viennent ensuite, il ne faut pas s'attendre d'y trouver la même précision : la plume en est belle & coulante, mais elle est aussi plus libertine. Je passe sous silence la tête de femme vûë de profil, elle est d'une maniere plus sèche & plus roide. Je me souviens d'avoir déjà vû quelques desseins de ce même stile, qu'on donnoit à Leonard, & je ne fais nulle difficulté de le croire. J'imagine qu'il les a faits dans le temps de sa premiere maniere. L'autre tête de vieille qui a beaucoup du caractère de Sainte Elisabeth, pénétrée de joie de recevoir la visite de la Sainte Vierge, est au contraire d'une fonte étonnante ; elle est dessinée au craïon noir dans la maniere qu'on nomme estompée, sur un papier bistré. (a) C'est la seule que vous n'aïez pas gravée. Celui qui en a pris le soin l'a fait avec cet excellent goût qu'on remarque dans tout ce qui sort de ses mains. Voilà en quoi consiste le Recueil de Têtes qui vient de passer dans le Cabinet de mon pere.

Pour que rien ne manquât de ce qui peut servir à faire connoître Leonard dans cette partie de son Art, vous avez bien voulu engager Monsieur Crozat à vous laisser graver quatre têtes

(a) Paul Lomazzo remarque que Leonard dessinait volontiers sur du papier teinté, principalement lorsqu'il s'agissoit de mettre au jour ses premieres pensées. Il y trouvoit plus de repos, & plus de facilité à chercher les contours, sur le choix desquels il étoit très-difficile. Dans cette operation

il se servoit ou de craïon manié avec legereté, ou d'une plume déliée trempée dans une encre foible. Il croïoit éviter par ce moïen la confusion & pouvoir plus aisément choisir sur plusieurs traits celui qui lui paroïsoit préférable. *Lomazzo lib. vi. c. 65.*



tes de caractère qu'il conserve précieusement. Ce ne sont proprement que des esquisses , mais des esquisses dessinées à la plume avec bien de la résolution & du sçavoir. Elles viennent originaiement du Recueil de Dessains de Vasari. (a) Vous avez encore puisé dans la collection de Dessains du Roi , (b) & vous en avez tiré cette belle tête de vieillard vûe de face, dont le caractère est si fier. Elle est dessinée dans une maniere qui étoit très-familier à Leonard , je veux dire au craïon de sanguine qu'il

(a) Vasari cite souvent dans son Ouvrage des vies des Peintres , cette collection de Dessains qu'il avoit rassemblée lui-même avec des soins infinis. Il est à présumer qu'étant de la profession , & même bon Dessinateur , & qu'ayant vécu avec la plupart des Maîtres de la premiere classe, ou du moins dans un siècle peu éloigné du leur, il avoit fait un choix excellent. Ce qui lui avoit été d'autant plus facile , que les copies des bons Dessains ne s'étoient pas encore multipliées, comme elles le sont à present. Ces Dessains étoient rangez dans un grand volume d'environ deux pieds de haut sur dix-huit pouces de large. Toutes les pages tant au verso qu'au recto , en étoient chargées ; il y en avoit de presque tous les Maîtres. Pour une plus grande propreté ils étoient environnez de bordures dessinées avec soin par Vasari ou ses Elèves ; le nom de l'Auteur étoit écrit au bas de chacun en beaux caractères. On ne peut assez regretter que ce Livre ne subsiste plus en son entier. On y auroit appris à connoître les manieres qu'on auroit ignorées , & l'on s'y feroit confirmé dans la certitude de celles sur lesquelles on n'auroit eu aucun doute ; cette discussion ne se pouvant bien faire que par comparaison , le livre de Vasari auroit été une perpetuelle école de critique. Quoiqu'il en soit , ce volume de Dessains fut apporté , à ce qu'on dit , en France , dans le siècle précédent ; il tomba entre les mains d'un brocanteur , qui ne consultant que son intérêt , le rompit , pour

vendre chaque Dessain en détail & avec plus d'avantage. Il en est resté à Paris plusieurs feüilles qui se conservent chez le Roi & dans le Cabinet nombreux de M. Crozat.

(b) La Collection de Dessains du Roi consiste en 8593. Dessains , parmi lesquels il y en a quantité du premier ordre. La plus considerable partie vient de M. Jabach , celebre Curieux , qui les vendit au Roi. Il s'y en trouve aussi qui ont appartenu à M. de la Nouë. Le nombre n'en est pas grand , mais en recompense ils sont tous excellens ; on y reconnoît la delicateffe de goût de ce parfait connoisseur. On a l'obligation à feu M. Coypel , premier Peintre du Roi & Garde de ses Dessains , de les avoir fait revivre. Avant lui cette portion de Dessains étoit presque entierement abandonnée , il les tira du rebut & les fit ajuster avec toute la propreté qu'ils meritoient. C'est encore à lui qu'on est redevable de l'acquisition de près de deux cens Dessains , dont la Collection du Roi fut augmentée. lorsqu'on vendit en détail le Cabinet de M. de Montarsis en 1712. M. le Brun étant mort , le Roi devint possesseur de tous les Dessains qui étoient en grand nombre. C'étoit le fruit des études de toute la vie d'un Artiste aussi habile que laborieux. Rien n'étoit plus digne d'occuper une place dans le Cabinet de Sa Majesté. Mais ces Dessains étoient dans une telle confusion , qu'il n'étoit presque pas possible d'en jouir. M. Coypel entreprit de les mettre dans le bel ordre , où on les voit aujourd'hui.



manioit dans le même esprit que sa plume. C'est de cette façon qu'il dessina les figures de son cours d'Anatomie. (a) Leonard essaya aussi de peindre au pastel, la maniere étoit nouvelle, & il s'en servit utilement pour ses études du Tableau de la Cène. (b)

En vous faisant l'histoire des études de Leonard, j'ai été si peu occupé du soin de recueillir les faits de sa vie, que je ne m'apperçois qu'à la fin, que j'ai omis jusqu'aux circonstances nécessaires. Je le ferai ici le plus succinctement qu'il sera possible. Leonard naquit vers l'an 1443. au Château de Vinci, situé dans le Val d'Arno, près de Florence. Son Maître pour la Peinture & pour le Dessin fut André del Verrocchio. (c) Ses premières études se firent à Florence. Après la chute des Sforces & un séjour d'environ six ans à Milan, où il jetta les fondemens d'une Académie illustre, il retourna à Florence en 1500. Le Senat de cette Ville l'ayant choisi avec Michel-Ange pour peindre la grande salle du Conseil, une noble émulation fit produire à l'un & à l'autre ces deux fameux Cartons (d) qui

(a) Ces Dessins étoient à la sanguine mêlée de quelques traits de plume.

(b) *Lomazzo*, lib. III. c. 5.

(c) André del Verrocchio, Florentin, Peintre, Sculpteur, Architecte & Orfevre, mourut à Venise en 1488. Il y étoit occupé par ordre du Senat, à exécuter en bronze la statue équestre de Barthélemi Colonne. Verrocchio ne put se résoudre à manier le pinceau, depuis qu'il eut une fois reconnu la supériorité de Leonard.

(d) Celui de Leonard représentoit des Cavaliers qui se disputent un drapeau. Ce groupe devoit faire partie d'une plus grande composition, dont le sujet auroit été la déroute de Nicolas Piccinino, General des troupes de Philippe Duc de Milan. On en a une Estampe gravée par G. Edelinck dans sa jeunesse, d'après un très-mauvais

Dessin. Michel-Ange avoit exprimé dans le sien une troupe de Soldats qui entendant sonner l'allarme dans le camp, sortent précipitamment d'une rivière où ils se baignoient, pour aller au combat. Le sujet de son Tableau devoit être le siège de Pise par les Florentins. Une partie de ce Dessin a été admirablement bien gravée par Marc-Antoine : c'est cette Estampe connue sous le nom des Grimpeurs. Une autre partie fut depuis gravée par Augustin Venitien. Ces deux Cartons restèrent exposés dans le palais de Medicis, jusqu'à la mort du Duc Julien. Ils disparurent pour lors, sans qu'on sçache ce qu'ils sont devenus. Vasari dit que celui de Michel-Ange fut mis en pièces, & qu'il en restoit de son temps quelques morceaux entre les mains d'un Curieux à Mantouë.



causerent l'admiration de toute l'Italie , & qui , tandis qu'ils subsisterent , servirent d'étude à tout ce qu'il y eut de Peintres. ( *a* ) De Florence Leonard vint à Rome , d'où la jalousie qui se mit entre lui & Michel-Ange l'obligea de sortir , pour passer en France où il étoit appelé par François I. & il y mourut âgé de soixante & quinze ans. J'aurois pû remarquer beaucoup d'autres particularitez : mais on les trouve par-tout , & j'ai cru que cette façon de traiter l'histoire de sa maniere de penser & d'operer , étant plus neuve , vous feroit aussi plus de plaisir.

J'ajouterai à la louange de Leonard , que Raphaël & Michel-Ange lui doivent une partie de leur gloire ; ils ont commencé à se former sur ses ouvrages. Raphaël a pris de lui cette grace toute divine qui gagne les cœurs , & que Leonard répandoit si agréablement sur les visages. Michel-Ange s'est approprié son goût terrible de dessiner. Si l'un & l'autre l'ont surpassé de beaucoup , il est toujours vrai qu'ils ont infiniment profité de ses prodigieuses études. Quel sujet d'éloge pour Leonard ! Ni l'avantage d'avoir vécu cheri & estimé de toutes les personnes distinguées de son siècle , ni l'honneur d'avoir expiré entre les bras d'un grand Roi , ( *b* ) n'ont rien qui l'égalent.

Voilà , MONSIEUR , tout ce que j'ai eu dessein de vous dire au sujet de Leonard ; ce n'est qu'une ébauche que je vous présente , mais toute imparfaite qu'elle est , j'aurai réussi selon mon desir , si elle a le bonheur de vous plaire , & si elle pouvoit re-

( *a* ) Raphaël lui-même entreprit son premier voyage de Florence dans la seule vûë d'étudier d'après ces Cartons ; & Vasari remarque qu'il fut tellement frappé de leur grande maniere , qu'il prit dès-lors la résolution de se défaire de cette maniere petite & mesquine qu'il avoit contractée chez Pierre Perugin. Il faut voir tout ce qu'il dit à cette occasion en faveur de Leonard , dans la vie de Raphaël sur la fin.

( *b* ) Leonard étant tombé dangereusement malade , François I. lui fit l'honneur de le venir visiter. Pénétré de respect , ce Peintre rassembla tout ce qui lui restoit de forces pour témoigner à Sa Majesté combien il étoit sensible à cet excès de bonté. Dans cet instant une foiblesse mortelle le saisit , & le Roi aiant voulu le secourir , il expira entre ses bras.



veiller dans un de nos amis communs , le dessein qu'il avoit conçu de parler des principaux Maîtres de l'Art , à peu près sur le même plan. Comme il aime les belles choses , qu'il les regarde sans prévention , & qu'à beaucoup de goût naturel , il joint des connoissances acquises par l'expérience , rien ne seroit plus agréable & plus instructif , que les excellentes leçons qu'il nous présenteroit tirées du fonds des Ouvrages de chaque Maître. Vous pouvez beaucoup sur lui & vous devez l'engager à suivre ce travail. Pour moi je m'estime trop heureux d'avoir pu en cette occasion vous donner des preuves du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être ,

**MONSIEUR,**

Votre très-humble & très-  
obéissant Serviteur  
M \* \* \*



# CATALOGUE

## DES PIÈCES QUI ONT ESTÉ GRAVÉES d'après les Tableaux, ou Dessins de Leonard de Vinci.

**J**ESUS-CHRIST célébrant la Cene. On connoît quatre Estampes de ce Tableau, qui a été peint dans le Refectoire des Dominicains à Milan. La plus ancienne est executée au burin par un vieux Maître anonyme. Elle est mal dessinée & encore plus mal gravée; c'est cependant celle où l'on reconnoît mieux la maniere de Leonard. On lit sur le devant de la nappe cette inscription qui donne l'explication du sujet; *Amen dico vobis quia unus vestrum me traditurus est*. Il est malheureux pour Leonard d'être presque toujours tombé entre les mains de Graveurs médiocres. Cette premiere Estampe a environ 9. pou. de haut sur 17. de large.

La seconde est gravée legerement à l'eau forte par un Anonyme; elle est presque de la même grandeur que la précédente.

La troisieme gravée à l'eau forte sous la conduite de P. Soutman disciple de Rubens, ne se soutient que par une assez belle intelligence de clair-obscur; car pour le goût de Dessin il n'est pas supportable. De plus Soutman n'a fait graver que que la partie supérieure du Tableau, de sorte que l'autre partie où sont les pieds des figures étant supprimée, la composition n'a plus de grace. Il est necessaire de faire cette remarque pour qu'on ne juge pas d'un aussi excellent ouvrage, sur une copie aussi infidele. Elle a 10. pouces 9. lignes de haut sur 36. pouces 6. lignes de large.

Enfin M. le C. de C. a gravé depuis peu à l'eau forte le Dessin de ce Tableau, qui est chez le Roi, se contentant d'en donner le trait, quoique l'original soit encore lavé au bistre. Son Estampe a 8. pouces de haut sur 12. de large.

Un Combat de quatre Cavaliers qui se disputent un drapeau. Cette Estampe qui a 17. pouces de haut sur 22. pouces 6. lignes de large, est au burin & un des premiers ouvrages de Gerard Edelinck. Il la grava à Anvers avant que de venir s'établir en France; ainsi il n'y faut pas chercher la même beauté d'execution que dans ce qu'il a fait depuis. On y lit au bas *L. d'la finse pin*. Ce qui est le nom de Leonard comme on le prononce en Flamand. Le mauvais goût de dessin qui regne dans cette Estampe, feroit croire qu'elle auroit été gravée sur le dessin de quelque Flamand, & ce dessin aura peut-être été fait d'après le Tableau dont parle R. Trichet du Fresne, qui appartenoit de son temps au Sieur le Maire, excellent Peintre de Perspectives. C'est un fragment du sujet que Leonard devoit peindre dans la grande salle du Conseil à Florence.

La Sainte Vierge assise sur les genoux de Sainte Anne; elle se baïsse pour prendre l'Enfant Jesus qui caresse un agneau. Cette Estampe gravée en bois par un Anonyme dans la maniere qu'on nomme

Clair-obscur, est assez mal executée. Elle a 19. pouces de haut sur 13. pouces 9. lignes de large. Le Tableau est dans le Cabinet du Roi; il y en a aussi un presque semblable dans la Sacristie de l'Eglise de S. Celse à Milan.

La Sainte Vierge en demie figure, ayant sur ses genoux l'Enfant Jesus qui tient un lys; gravée à l'eau forte par Joseph Juster, d'après un Tableau qui appartenoit à Charles Patin, & que ce Curieux prétendoit avoir été peint pour François I. L'Estampe a 11. pouces de haut sur 18. de large.

Le Sauveur du monde tenant d'une main un globe & donnant de l'autre la benediction, demie figure gravée à l'eau forte par Venceslas Hollar en 1650. C'est une de ses moindres pieces & qui est appesantie de trop de travail. Elle a 9. pouces 6. lignes de haut sur 6. pouces 6. lignes de large.

Saint Jean-Baptiste en demie figure, gravé au burin par Jean Boulanger d'une maniere extrêmement terminée, pour M. Jabach qui avoit le Tableau original, lequel est presentement dans le Cabinet du Roi. L'Estampe a 11. pouces 6. lignes de haut sur 8. pouces de large.

Herodiade portant dans un plat la tête de S. Jean-Baptiste, demie figure gravée à l'eau forte par Jean Troyen, sous la conduite de David Teniers d'après le Tableau du Cabinet de l'Archiduc Leopold, qui est presentement dans celui de l'Empereur. Cette Estampe a 8. pouces de haut sur 6. pouces de large.

Une autre Estampe de 8. pouces de haut sur 5. pouces 9. lignes de large, gravée à l'eau forte par Alexis Loir, d'après un Tableau du même sujet, aussi en demie figure, mais traité différemment.

Un Homme assis rassemblant les rayons du Soleil dans un miroir ardent dont il se sert, pour faire perir un Dragon qui se bat contre un Lyon, une Licorne & d'autres animaux. L'on ignore ce que le Peintre a eu intention de représenter dans ce sujet, qui est peut-être une emblème. L'Estampe qui a 8. pouces 6. lignes de haut sur 12. pouces de large, a été anciennement gravée au burin & fort mal par un Anonyme. Elle retient même si peu de la maniere de Leonard, qu'à peine pourroit-on croire qu'il en est l'inventeur, si l'on ne retrouvoit son dessin parmi ceux de la collection du Roi. Ce dessin qui n'a que 3. pouces 6. lignes de haut sur 4. pouces de large, & qui a été gravé dans la même proportion par M. le C. de C. n'est pourtant qu'une premiere pensée, & qui differe de l'Estampe précédente, en ce que dans celle-ci la figure d'homme est aué, & que dans le dessin elle est drappée.



Ce que V. Hollar a gravé à l'eau forte d'après les Dessins de Leonard, est estimé, & c'est en effet ce qui a été fait de mieux d'après ce Peintre. Il seroit cependant à souhaiter qu'Hollar eût imité avec plus d'exactitude les originaux qu'il avoit devant les yeux; il eut mieux valu qu'il les eût rendus trait pour trait, & avec les mêmes touches, & qu'il n'y eût point ajouté tout ce travail qui n'y met que de la propriété sans goût. On s'apercevra aisément des licences qu'il a prises, si l'on compare quelques-unes des têtes qu'il a gravées avec les mêmes têtes qui viennent de l'être par M. le C. de C. Toutes ces petites planches d'Hollar ne passent guères 3. pouces de haut sur 2. à 5. pouces de large. Elles sont distribuées en cinq suites, à la teste desquelles sont des frontispices; mais il seroit presque impossible d'en donner le détail, parce qu'à l'exception de cinq dont deux représentent des têtes de mort, & les trois autres des torses ou trones de figures; le reste ne consiste qu'en un nombre de têtes & de charges qui n'ont rien de particulier par où on les puisse désigner. On se contentera de remarquer qu'il y en a près de cent qui ont été gravées à Anvers dans les années 1645. & suivantes.

Hollar a encore gravé un Dessin de Leonard tiré du Cabinet du Comte d'Arundel, qui représente des têtes de gens qui rient, & au milieu une tête vüe de profil & couronnée de feuilles de chesne. Cette Plaque a 9. pouces de haut sur 7. de large. Elle a été gravée en 1646.

Il a aussi gravé en 1646. un Dessin représentant un jeune homme qui embrasse une vieille femme, flatté par l'appas de ses richesses, lequel a 5. pouces 9. lignes de haut sur 4. pou. 10. lignes de large.

Recueil de têtes de caractère & de charges, consistant en 59. planches, gravées à l'eau forte en 1730. par M. le C. de C. d'après les Dessins de Leonard. C'est le Recueil dont il est parlé dans la Lettre qui précède ce Catalogue.

Une Tête de jeune homme vüe de profil, gravée à l'eau forte par M. le C. de C. d'après un Dessin du Cabinet du Roi, ayant 6. pouces 9. lignes de haut sur 5. pouces 8. lignes de large.

Fragment d'un Traité sur les mouvemens du corps humain & la maniere de dessiner les figu-

res suivant des regles geometriques. Cet ouvrage qui a été mis au jour à Londres depuis quelques années par E. Cooper, ne consiste qu'en neuf planches sans le titre. Quelques-unes sont de démonstrations avec des explications en Italien, données par Leonard, auxquelles on a joint la traduction Angloise. D'autres représentent des figures d'hommes & de femmes au trait. Elles sont exécutées assez bien, & forment un très-petit cahier in-folio.

Une piece en rond gravée au burin de 7. pouces & demi de diametre où sont représentés des entrelas, sur un fond noir, dans le même goût que ces entrelas qui ont été gravez en bois sur les Dessins d'Albert Durer. Au milieu de ceux-ci on lit dans un petit cartouche: *ACADEMIA LEONARDI VIN.* Cette Estampe n'est au reste considérable, que parce que Vasari en a fait mention dans la vie de Leonard, comme d'un morceau fort singulier. Il n'y a cependant rien de bien extraordinaire pour l'invention, & du côté de l'exécution, il ne se peut rien de plus informe. Mais ce n'est pas la seule occasion où Vasari semble affecter de relever certaines minuties qui ne sont guères dignes de Leonard; peut-être pour faire paroître plus grand Michel-Ange, qui est le principal objet de ses louanges.

Une autre semblable piece en rond de même grandeur & de même sujet. On y lit aussi ces paroles disposées différemment: *ACADEMIA LEONARDI VTICI.* Ces deux pieces sont assez rares, je ne les ai encore vûs que dans la collection des Estampes du Roi.

L'Abbé de Villeloin dans son catalogue d'Estampes imprimé en 1666. page 35. fait mention à l'article de Leonard de Vinci, d'une Estampe représentant la Descente de Croix, qu'il dit être une piece considérable. Mais il ne faut pas s'y tromper, c'est un morceau gravé par Eneas Vicos, non d'après Leonard, mais d'après Vasari, ou quelqu'autre Maître Florentin, & qui se trouve même assez communément. Il m'a été facile de m'en assurer, puisque la collection dont l'Abbé de Villeloin donne le catalogue, est la même qui appartient présentement au Roi, & qu'elle est encore dans le même ordre.

## P E R M I S S I O N.

**J**E soussigné Maître ès Arts en l'Université de Paris, ai lû par ordre de M. le Lieutenant General de Police, un Manuscrit intitulé: *Lettre sur Leonard de Vinci, Peintre Florentin, à M. le C. de C.* dont on peut permettre l'impression. A Paris ce 2. Juin 1730. Signé, PASSART.

**V**EU l'Approbation, permis d'imprimer. Ce 2. Juin 1730. Signé, HERAULT.

Registré sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris numero 1949. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrest de la Cour du Parlement du 3. Decembre 1705. A Paris le vingt-neuf Juin 1730. Signé, P. A. LE MERCIER, Syndic.

A Paris, de l'Imprimerie de P. J. MARIETTE, rue S. Jacques aux Colonnes d'Hercule. 1730.













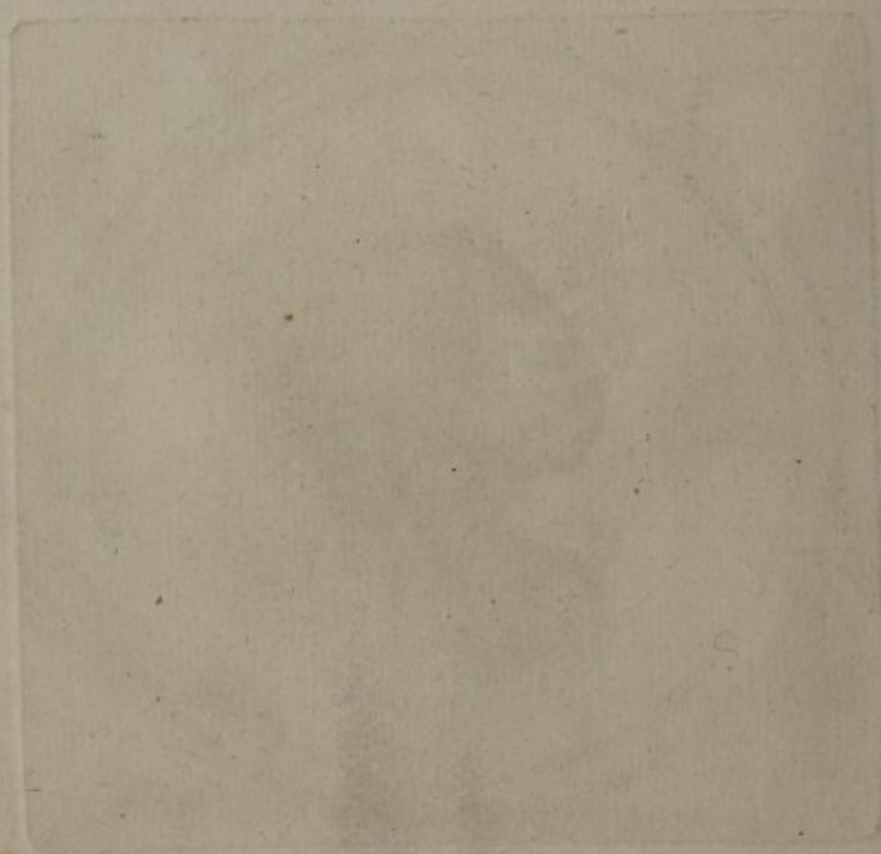
































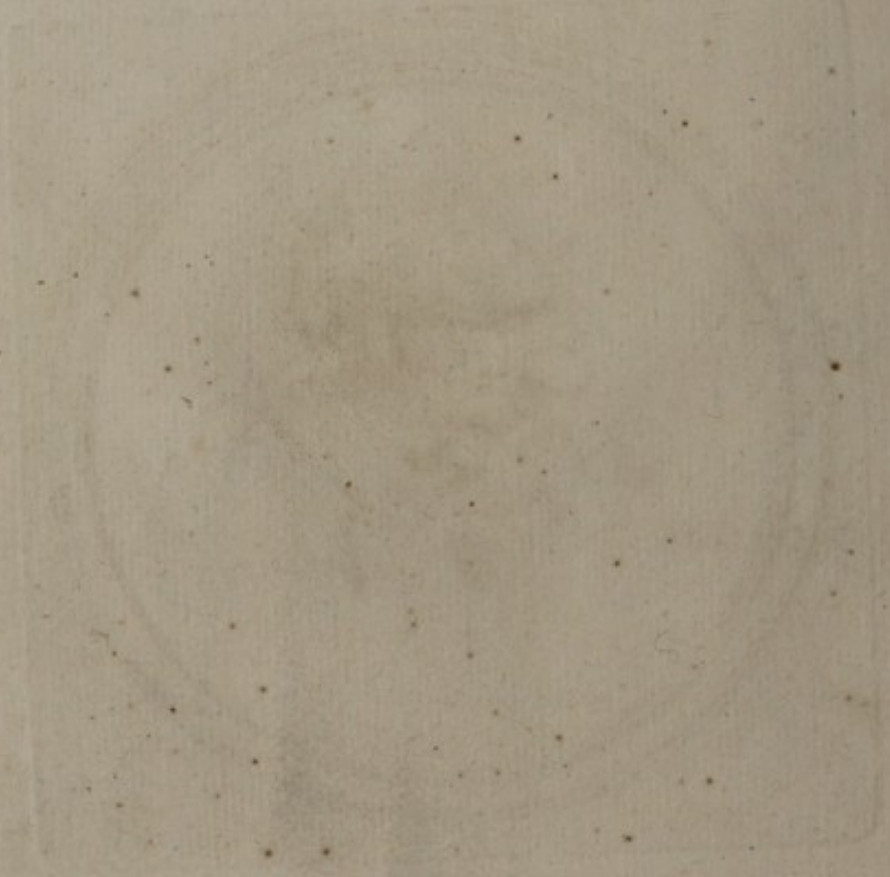






























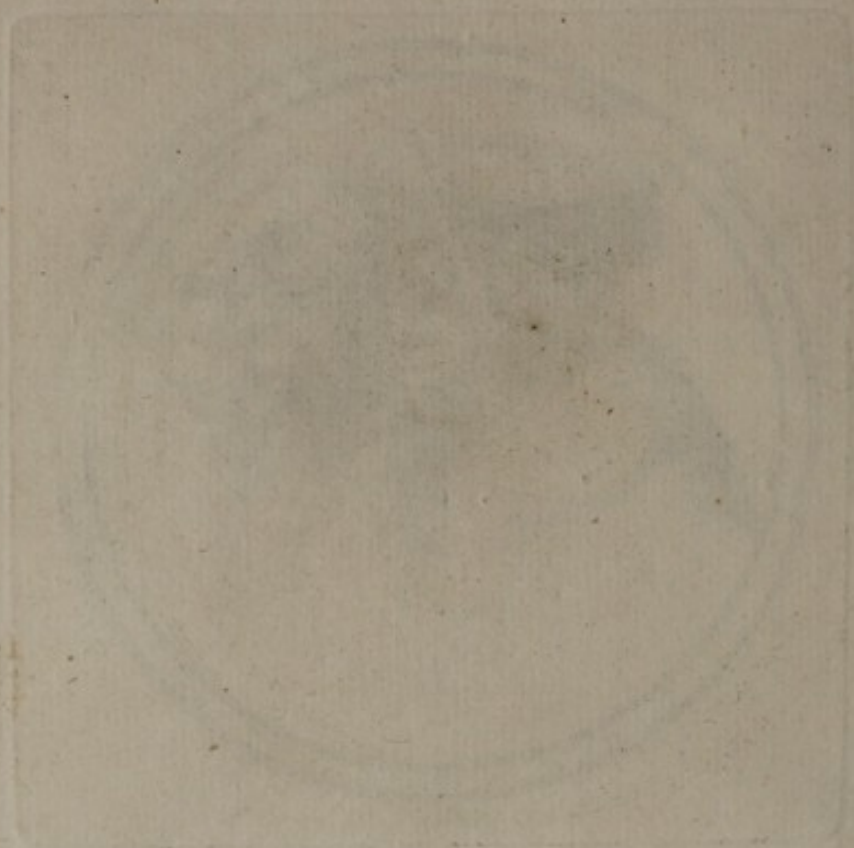


19



20

































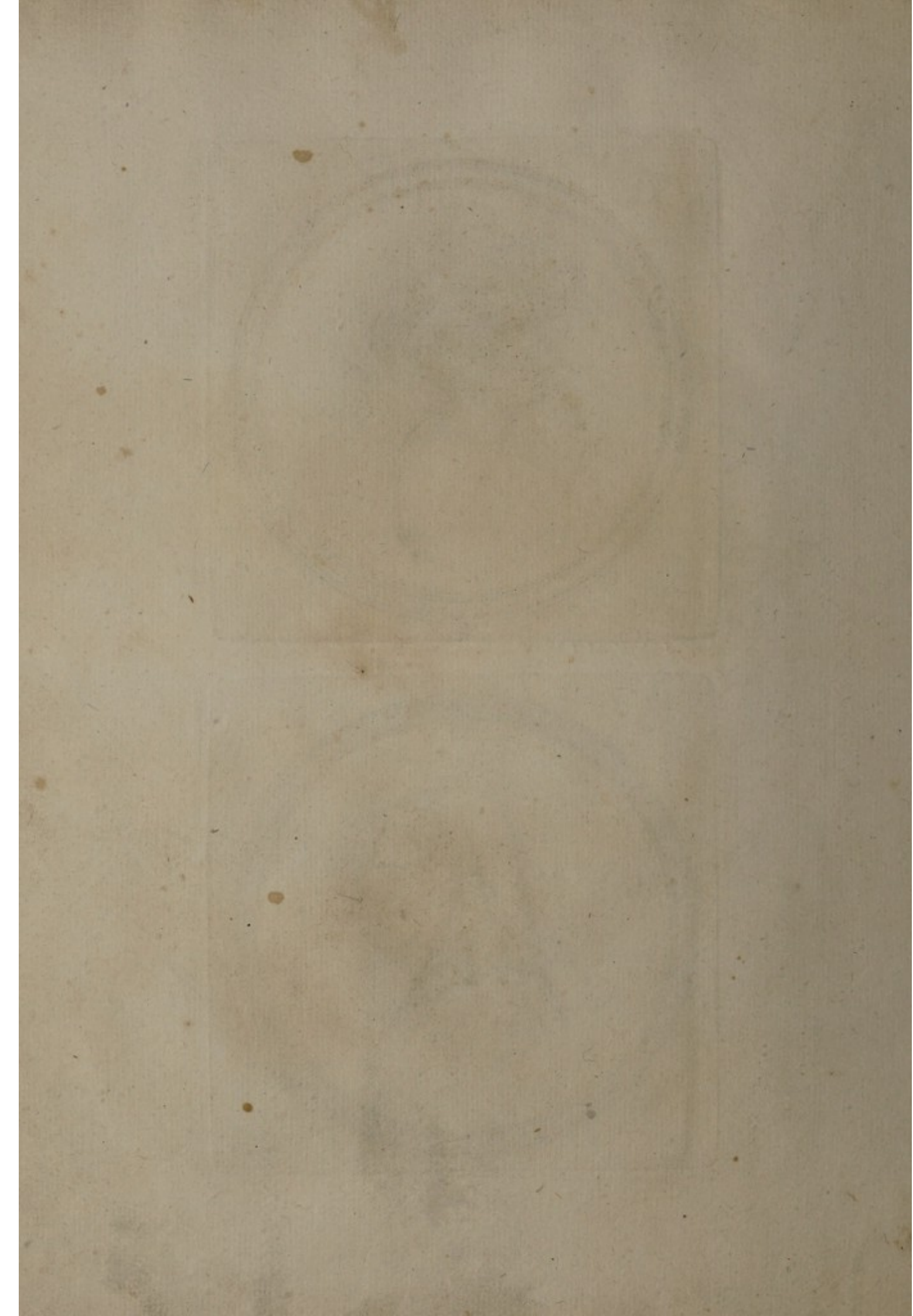
















31



32









33



34









35

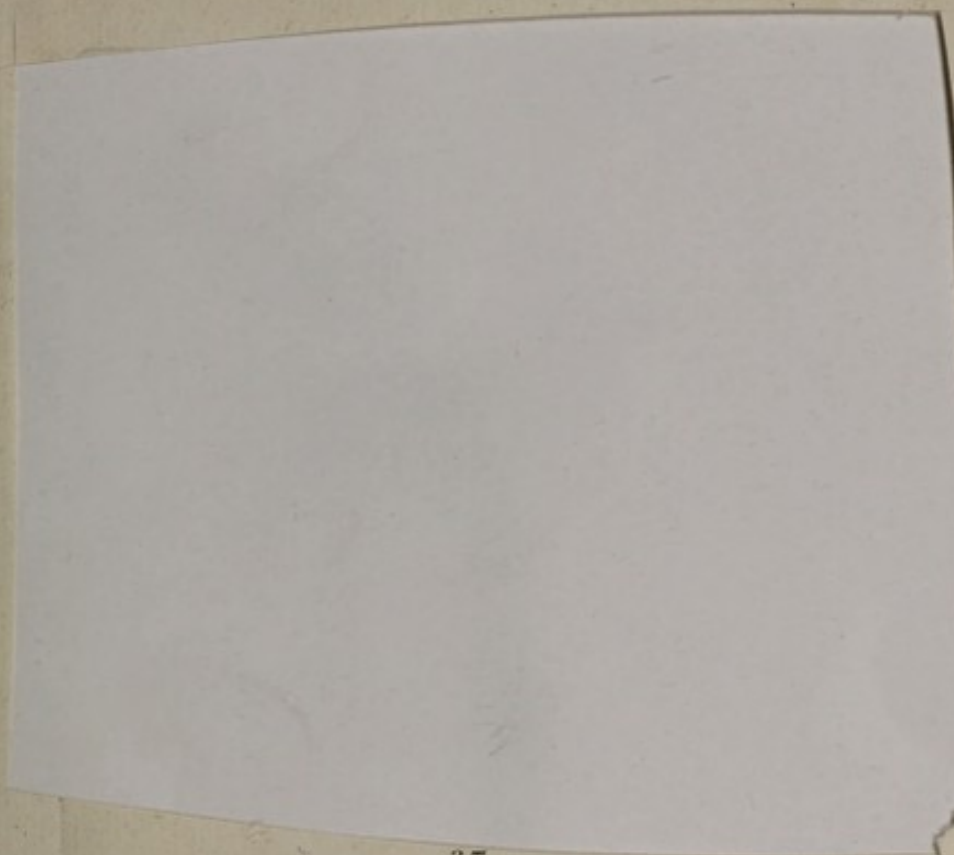


36







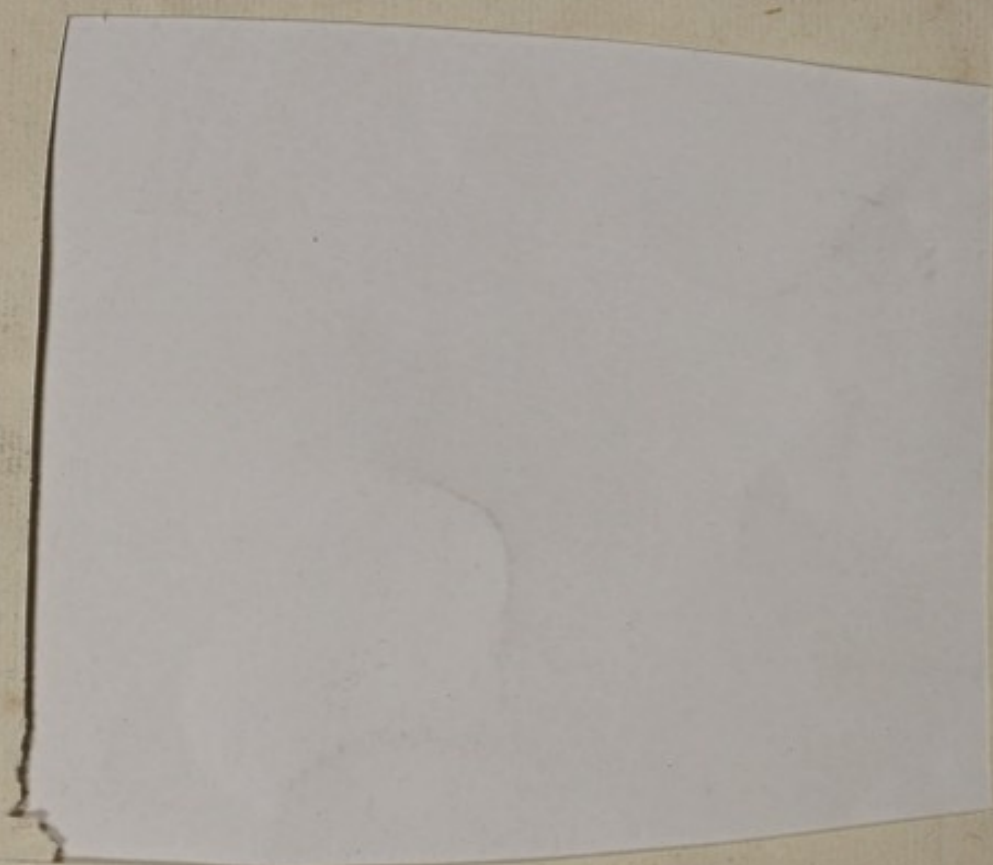


37



38









39



40









41



42









43



44

























































*Tiré du Cabinet du Roy*









56

*Tiré du Cabinet de M. Crozat*



57

*Tiré du Cabinet de M. Crozat.*









*Tiré du Cabinet de M<sup>r</sup> Crozat*



*Tiré du Cabinet de M<sup>r</sup> Crozat*



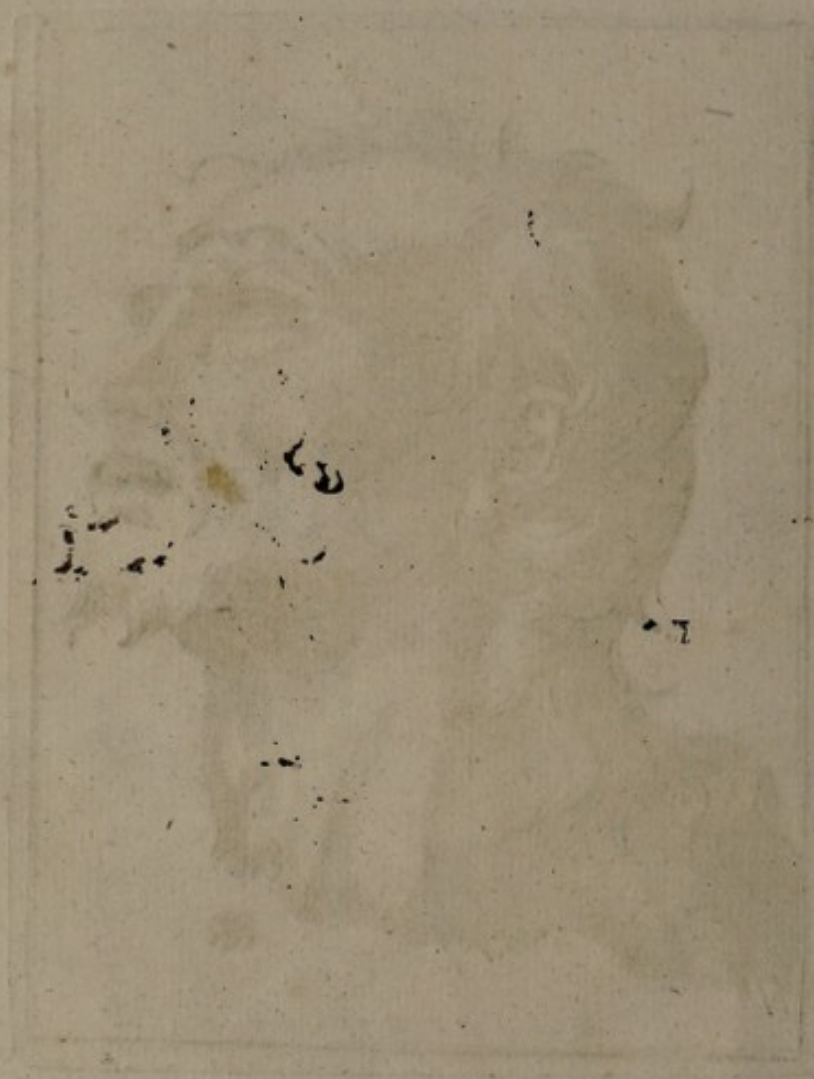






*di mano di Lodovico Cigoli*

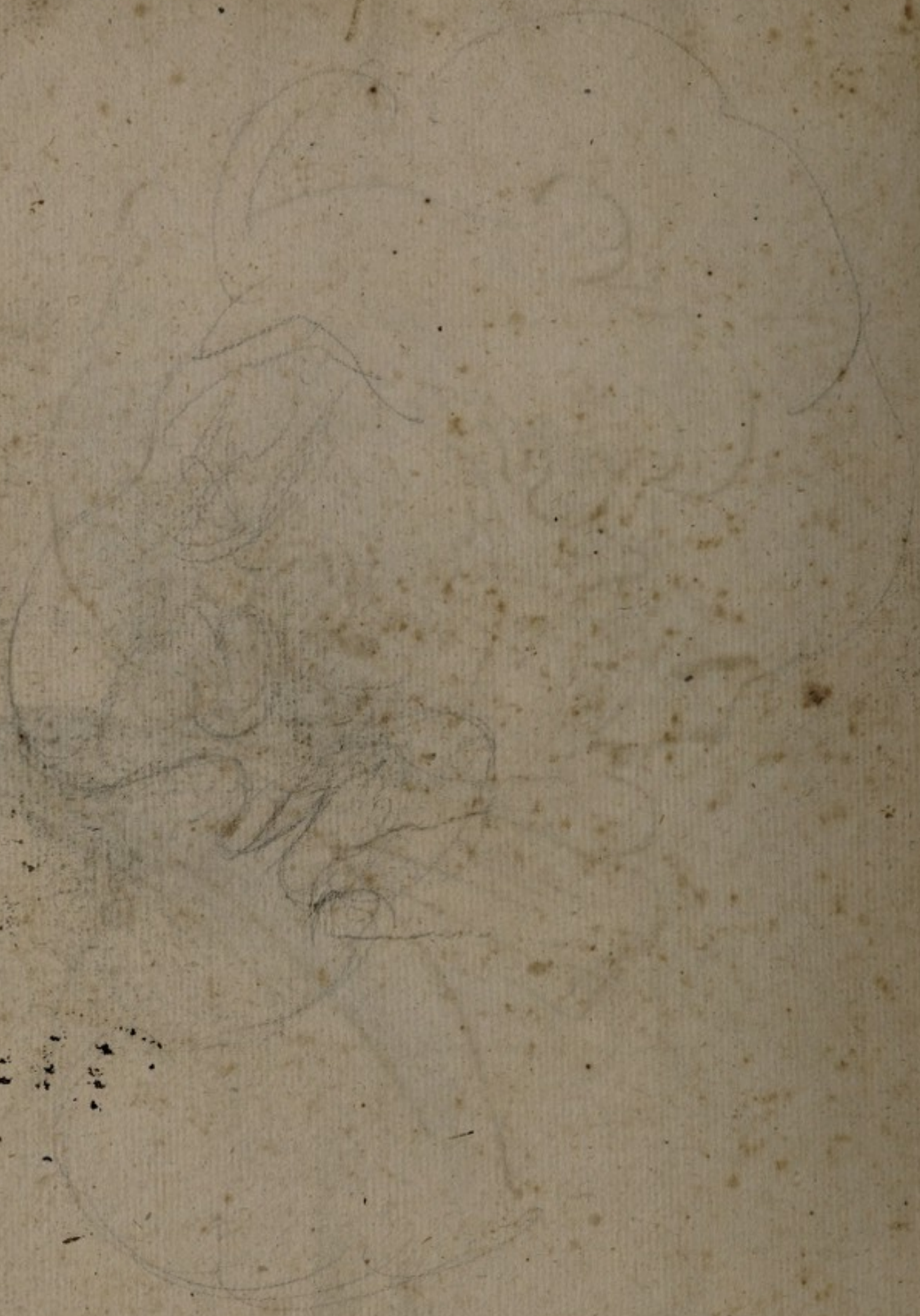
















Pl.











